

Francis Leclerc — Un été sans point ni coup sûr L'éveil

Pierre Ranger

Number 252, January–February 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47372ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranger, P. (2008). Review of [Francis Leclerc — Un été sans point ni coup sûr : l'éveil]. *Séquences*, (252), 14–15.

FRANCIS LECLERC | UN ÉTÉ SANS POINT NI COUP SÛR

L'ÉVEIL

Le tournage du troisième film de Francis Leclerc, *Un été sans point ni coup sûr*, s'est amorcé le 26 juin pour se prolonger jusqu'à la mi-août à Montréal et ses environs. Quelques artisans du long métrage dévoilent des éléments de l'intrigue et partagent leurs souvenirs.

PIERRE RANGER

C'est l'une des journées les plus humides de l'été. Le temps est incertain : pleuvra-t-il, fera-t-il soleil ? La météo a été le sujet de l'heure et a causé bien des maux de tête à toute l'équipe de production du dernier long métrage de Francis Leclerc. Le tournage d'*Un été sans point ni coup sûr*, dont le baseball est la toile de fond, a été maintes fois interrompu par dame Nature, qui s'était faite capricieuse.

héros de l'équipe de baseball locale. Son seul problème ? Il doit d'abord s'intégrer à l'équipe Pee-Wee du coin, les Aristocrates, dirigée d'une main de fer par M. Turcotte (Roy Dupuis). Ses rêves semblent balayés le jour où il apprend qu'il n'est pas repêché par l'équipe, mais ses espoirs renaissent lorsque son père (Patrice Robitaille) s'improvise entraîneur d'une équipe B, composée de tous les laissés-pour-compte.

Après l'euphorie initiale, le garçon s'aperçoit que son équipe a un seul talent : celui de toujours trouver des façons de perdre. Il réalise du même coup que son père ne connaît finalement pas grand-chose au baseball, ni aux garçons, ni à son propre fils, et que sa mère (Jacinthe Laguë) est à l'aube d'une nouvelle vie. « Grosso modo, on pourrait décrire le film comme un été de rêve pour un père et son fils, qui apprennent à se connaître et à se rapprocher », précise Barbara Shrier.

L'intrigue est narrée par Martin qui réfléchit à voix haute sur le monde qui l'entoure. Il s'agit de son point de vue sur sa famille, ses amis et ses ambitions. Pier-Luc Funk campe le gamin, son premier rôle au cinéma. « J'ai adoré cette expérience. C'est un métier qui me plaît et je veux aller au bout de ça. J'ai confiance en moi », assure-t-il. Pier-Luc a été choisi parmi une centaine de garçons qui ont auditionné pour le rôle. « Il est d'un naturel désarmant, avoue Francis Leclerc. Il a une énergie à tout casser. »

Patrice Robitaille interprète le rôle de Charles, le père de Martin. « C'est un homme qui vit un énorme bouleversement, précise l'acteur. Pour lui, c'est un été déterminant. Il voit sa femme qui désire s'émanciper. Elle est un peu avant-garde et lui, il est plutôt vieille garde. Au cours de cette période, il va aussi se transformer et être un peu plus à l'écoute de son fils. »



Consolé par Dubois (Marc-Olivier Lafrance), Martin (Pier-Luc Funk) vient d'apprendre qu'il n'a pas été repêché par les Aristocrates. Verra-t-il son rêve de jouer un jour pour les Expos s'évanouir ?

« Le roman m'a donné le goût d'aller complètement ailleurs. J'avais envie de réaliser un film que mon gars de six ans irait voir et qu'il va comprendre ... »

La productrice Barbara Shrier explique : « Dès la première journée de tournage, cela a été problématique. Lorsque nous avions besoin de soleil, c'était la flotte, quand nous voulions de la pluie, il faisait beau. Nous avons eu des journées très froides alors que nous tournions des scènes de canicule. Je suis devenue accro à 14 sites de météo. On parlait avec quelqu'un d'Environnement Canada à peu près 20 fois par jour. C'était débile. » Tout cela a retardé considérablement l'entreprise et forcé les artisans à faire preuve d'ingéniosité.

Tiré du roman initiatique de Marc Robitaille, qui signe aussi le scénario, le film se déroule en 1969, en banlieue de Montréal, et raconte l'histoire de Martin (Pier-Luc Funk), un jeune garçon de 12 ans qui rêve de jouer un jour avec les Expos, les nouveaux



Charles (Patrice Robitaille), le père de Martin, tente de s'improviser entraîneur d'une équipe B

« C'est important qu'un réalisateur décide de faire quelque chose de différent et qu'on l'encourage. Dans la vie, il faut savoir oser. »

- Le film aurait très bien pu s'appeler *L'été où mon père s'est ouvert les yeux*, raconte Francis Leclerc. Le père n'est pas cliché, il a une super présence. Il est sympathique mais, en même temps, tu le trouves un peu innocent. C'est un beau rôle pour Patrice Robitaille, qui a créé son propre langage pour ce personnage. »

Charles aura quelques prises de bec avec Turcotte, l'entraîneur des Aristocrates. Joint au téléphone quelques mois après le tournage du film, Roy Dupuis décrit son personnage ainsi : « C'est probablement l'homme le plus platé que j'ai eu à endosser dans ma carrière. Il est très *straight*, un peu militaire, il joue la *game* à fond, il veut gagner à tout prix. Ceci dit, c'est néanmoins un personnage très intéressant à jouer et j'étais bien heureux de retrouver Francis sur ce tournage. »



Quelques directives avant la prochaine prise. Le cinéaste Francis Leclerc en grande discussion avec son acteur vedette Pier-Luc Funk, sous l'œil amusé de Jacinthe Lagué

Si l'on compare **Un été sans point ni coup sûr** aux films précédents qu'a réalisés Francis Leclerc, on a l'impression que celui-ci est plus accessible et diamétralement opposé à **Une jeune fille à la fenêtre** et **Mémoires affectives**. « Assurément, mais c'est un choix que j'ai fait, avoue le réalisateur. Le roman m'a donné le goût d'aller complètement ailleurs. J'avais envie de réaliser un film que mon gars de six ans irait voir et qu'il va comprendre. Patrice Robitaille et Roy Dupuis ont eu beaucoup de plaisir à le tourner. La vision que j'ai de ce film-là, c'est cela qui prime. Pourquoi bouderait-on notre plaisir ? »

Selon lui, au Québec, peut-être plus qu'ailleurs, on catalogue beaucoup les réalisateurs, on les met dans des boîtes, des



Roy Dupuis interprète le rôle de Turcotte, l'entraîneur des Aristocrates qui n'a pas froid aux yeux

catégories. « C'est important qu'un réalisateur décide de faire quelque chose de différent et qu'on l'encourage. Dans la vie, il faut savoir oser. »

Pour les besoins du film, on a reconstitué au parc Jarry la toute première joute des Expos. On retrouvera également des images d'archives de l'événement. « Il y a un acteur qui personnifie le grand Mack Jones, souligne le réalisateur. C'est l'ami imaginaire de Martin qui apparaît dans sa chambre. Donc, il y a aussi de la fantaisie dans le film. » De nombreux figurants et quelques *cameos* surprises viendront également pimenter le récit.

« Quand on regarde ce qu'on a fait jusqu'à maintenant, tout le monde s'entend pour dire que le produit est de qualité, admet Barbara Shrier. Nous avons visionné les *rushs* et nous avons vraiment l'impression que le film a été tourné en 1969. »

Francis Leclerc renchérit : « Avec Steve Asselin, le directeur photo, nous avons opté pour des couleurs éclatantes comme le mauve, l'orange et le turquoise. Les cadrages et la technique donnent l'impression que nous avons trouvé ce film-là dans un grenier et qu'il date de cette époque. »

Chose certaine, avec tous les problèmes causés par les intempéries, le réalisateur et sa productrice ne tourneront plus jamais l'été. Le tandem acquiesce : « Ça, c'est garanti. »

Un été sans point ni coup sûr, qui bénéficie du support de la SODEC, de Téléfilm Canada, de Radio-Canada, de Super Écran, de Palomar et des programmes de crédits d'impôt provincial et fédéral et dont le budget oscille autour de 4 000 000 \$, sera distribué par Alliance Atlantis Vivafilm à l'été 2008.